

Regards Croisés

Numéro 7

du 8 au 23 décembre 2005

Point de vue

Le foot ne s'apprend pas qu'au tableau noir

Plus le niveau de formation est élevé, plus les chances de trouver un emploi sont grandes.

Ce slogan, si souvent martelé, se trouve aujourd'hui pris en flagrant délit de contradictions car de troublantes statistiques font, en effet, malheureusement ressortir que plus d'un étudiant sur deux se trouverait au chômage, un an après sa sortie de l'université.

Le choc est terrible et la désillusion est immense par ce qu'un parcours universitaire représente de lourds sacrifices, y compris financiers, pour les familles et les jeunes. Mais le pire

est ailleurs et relève de ce sentiment de désespérance qui mine une partie de la jeunesse française ainsi que le confirment les enquêtes réalisées sur le sujet.

Dans le même temps, un système comme l'apprentissage, si souvent présenté comme la

« filière de l'échec », fait entrer dans le monde du travail plus de 8 apprentis sur 10, dès la sortie de leur formation.

Bien sûr, comparer les deux systèmes n'aurait pas de sens, pour de multiples raisons, et de toutes fa-

çons, dans le contexte actuel, il y a mieux à faire que d'opposer et de stigmatiser les mérites supposés d'un système par rapport à un autre.

Il n'empêche néanmoins qu'il y a peut être matière à réfléchir sur les éléments clefs qui font de l'apprentissage le champion toute catégorie de l'insertion professionnelle.

Quels sont-ils ?

Il y a tout d'abord cette idée que tout ne vient pas des livres et que l'on n'apprend vraiment qu'en se coltinant avec les réalités de la vie. On n'apprend pas à jouer au foot en ne faisant que du tableau noir.

Ce n'est pas dire qu'il faille négliger la connaissance théorique. Bien au contraire. La formation technique n'a de sens que si elle repose sur un socle de culture générale solide et c'est bien l'orientation qui a été prise par l'apprentissage depuis la réforme de 1987, en élevant significativement ses niveaux de qualifications.

Le deuxième point fort de l'apprentissage, c'est son adéquation avec l'emploi. Il n'y a d'apprentis que si les entreprises recrutent et elles ne recrutent que s'il y a l'emploi à la clef. Il serait impensable que l'uni-

versité soit totalement asservie à cette loi économique. Mais il serait également regrettable qu'elle soit complètement ignorée et que des étudiants s'engouffrent, en nombre, dans des filières qui ne débouchent sur aucun emploi !

Le troisième atout de l'apprentissage, c'est de parler métier et de donner de la lisibilité et donc du sens à la formation que le jeune entreprend. Ainsi, l'apprenti doit-il choisir, dès le début de son cursus, sa profession alors que tant d'étudiants entrent à l'université sans avoir la moindre idée du métier qu'ils voudraient exercer.

Alors que nous entrons de plein fouet dans la société de la connaissance, il ne s'agit pas de baisser la garde sur les impératifs de formation et de remettre en cause le postulat que la connaissance reste, pour l'individu, pour la société, pour l'économie, le meilleur des investissements. Mais la formation doit être globale, viser prioritairement à faciliter l'emploi et rapprocher à cette fin le monde du savoir de celui du faire.

En d'autres termes, c'est mettre un peu plus d'université dans le monde des métiers et un peu plus de métiers dans le monde de l'université. C'est peut-être par la création d'Universités des Métiers que l'on impulsera le mouvement.

Pascal PELLAN

**En d'autres termes,
c'est mettre un peu
plus d'université
dans le monde des
métiers et un peu
plus de métiers
dans le monde de
l'université**

Enquête I R O I S E - CFA PLOUFRAGAN

IROISE, c'est quoi ?

Un Instrument Régional d'Observation de l'Insertion Sociale dans l'Emploi.

IROISE, son objectif :

Disposer d'indicateurs objectifs sur l'intégration dans l'emploi des jeunes apprentis sortis d'apprentissage (Conseil Régional de Bretagne).

IROISE, comment ?

Le Conseil Régional de Bretagne a demandé à l'OREF (Observatoire Régional Emploi Formation) devenu GREF en 2002 (Groupement d'intérêt public Relation Emploi Formation) de mettre au point un dispositif d'enquête de cheminement sur l'insertion des jeunes sortis d'apprentissage.

→ C'est une **enquête longitudinale** : le suivi des jeunes est fait au jour le jour pendant 2 ans.

→ C'est une **enquête réalisée par téléphone** pendant le processus d'insertion, avec saisie directe des réponses aux questions sur informatique à l'aide d'un logiciel spécifique. **L'interrogation est faite tous les 6 mois.**

→ C'est une enquête conduite par les CFA qui ont fourni **les jeunes apprentis inscrits à un examen.**

→ C'est une enquête qui s'est réalisée sur les promotions 1995, 1997, 1999, 2001, 2003.

→ La promotion 2005 va être interrogée en février 2006.

→ C'est une enquête non redondante avec les enquêtes existantes.

Résultat des promotions depuis 1995

	1995	1997	1999	2001	2003
Nombre inscrits aux examens	5148	6305	7741	7693	7778
Nombre de jeunes suivant le cursus en apprentissage	1660	2048	2212	1972	1981
Taux emploi après 2 ans de sortie de CFA	70%	78%	85%	86%	86%

Si vous désirez obtenir les résultats des enquêtes réalisées depuis 1995 contactez :

Jean-Gildas MICHEL

Directeur Adjoint CFA

Tel: 02 96 78 57 52

jg.michel@cm-saintbrieuc.fr



RESULTATS REGIONAUX de la promotion 2003 :

Sur 7778 jeunes inscrits à l'examen en 2003,

○ 1981 ont poursuivi leur cursus en apprentissage et

○ 3781 ont pu être suivis jusqu'en janvier 2005 soit 74% de la population.

86% des jeunes, ayant achevé une formation par apprentissage en 2003, **sont en emploi au bout de 18 mois (contre 82% à 12 mois et 72% à 7 mois).**

Ce taux est identique à celui observé pour la cohorte 2001. Toutefois, leurs trajectoires d'insertion sont moins favorables que pour la promotion 2001. Ainsi, au cours des 18 mois ayant suivi la fin de leur formation, 70% des apprentis ont passé plus de 15 mois en emploi contre 73% pour la cohorte 2001. Cette différence s'explique par un temps de recherche d'emploi un peu plus important à l'issue du contrat d'apprentissage, lié à une conjoncture économique moins favorable qu'en 2001.

Toutefois, si les conditions d'emploi semblent moins favorables, la relation formation-emploi demeure élevée (et se situe dans le même ordre de grandeur que pour la promotion 2001). Ainsi, 70% des actifs en emploi déclarent exercer un métier en relation avec leur formation et près de 73% travaillent dans le même secteur d'activité.

De plus, 37% d'entre eux travaillent dans l'entreprise dans laquelle ils ont effectué leur formation, ce qui représente de loin le principal mode d'accès à l'emploi à l'issue de leur formation.

Si, globalement, 86% des jeunes sont en emploi, on observe des différences en terme d'insertion et de mobilité professionnelle selon :

○ le niveau de formation. Ce sont les jeunes apprentis formés au niveau IV qui connaissent la meilleure insertion, ils sont les plus nombreux à être en emploi et à occuper un emploi en relation avec leur formation. Viennent ensuite les jeunes de niveau III et plus, puis les jeunes de niveau V.

○ le sexe. Les hommes accèdent plus aisément à l'emploi que les femmes (87% contre 84%), en revanche, ils occupent moins souvent un emploi en relation avec leur formation.

Ces disparités en terme d'insertion s'expliquent pour partie par la nature des diplômes préparés (niveau et spécialité de formation).